Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 4

Artikel: Les exercices de grande unité d'armée : l'impératif du réalisme
Autor: Michaud, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1055278

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

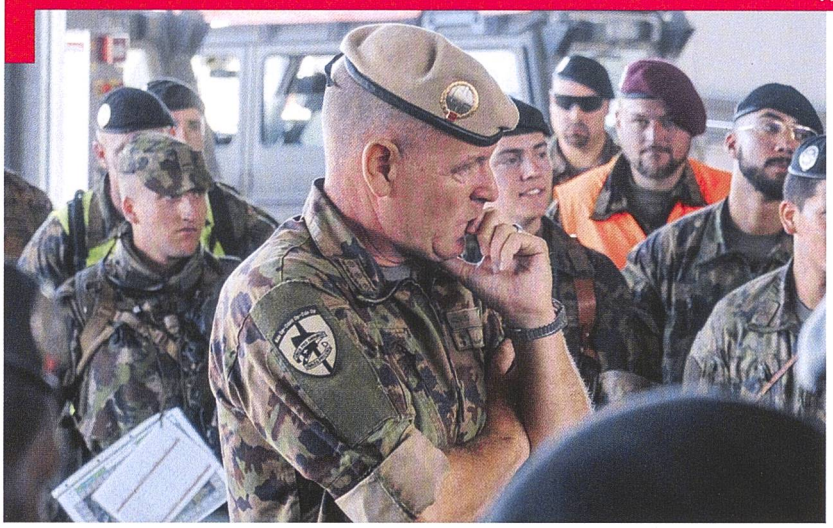

Photo © Div ter 1.

Opérations

Les exercices de grande unité d'armée : L'impératif du réalisme

Commandant de Corps Laurent Michaud
Chef du Commandement des Opérations

Le retour de la capacité de défense sera accompagné de mutations profondes dans notre armée. Des changements sont nécessaires dans toutes les sphères d'opération, mais aussi dans les capacités de combat interarmes, dans l'autonomie et la décentralisation des forces, ou encore dans la coopération avec les organisations civiles en situation de défense. Retrouver des capacités et des savoir-faire dont nous n'avons plus l'habitude et adapter notre armée aux nouvelles réalités du champs de bataille nécessitera de développer des nouveaux concepts et des nouvelles doctrines. Leur pertinence et leur faisabilité devront être éprouvées sur le terrain, dans le cadre de grands exercices.

L'exercice LUX 23 qui s'est déroulé du 1er au 9 mai dernier dans le secteur de responsabilité de la division territoriale 1 a justement permis, entre autres, de tester le concept des forces légères telles qu'elles sont prévues dans le rapport *Avenir des Forces terrestres*. Celles-ci doivent densifier le réseau de senseur hors des zones d'efforts principaux après une mobilisation rapide. Elles doivent marquer une présence afin de renforcer le sentiment de sécurité de la population et de dissuader des acteurs adverses de commettre des actions violentes en assurant l'interface entre armée et forces de l'ordre.

Afin de fournir les enseignements attendus, ces tests de concepts et de doctrines doivent être effectués dans un cadre d'exercices au plus proche de la réalité. Pour ce faire, plusieurs éléments doivent être pris en compte.

Premièrement, les forces exercées doivent atteindre une certaine masse critique afin d'éprouver les limites des systèmes et des concepts. Dans le domaine des télécommunications par exemple, les systèmes comme le FIS-HE ne peuvent montrer leurs limites et prouver leur stabilité que si un grand nombre de formations sont mises en réseau. Il en va de même pour les processus logistiques comme la mobilisation, le ravitaillement et l'autonomie des forces ou encore la décentralisation. La mobilisation préalable à l'exercice LUX 23 a par exemple permis de mettre sur pied six corps de troupes de manière simultanée sur une grande partie du territoire helvétique, exerçant ainsi sous tension la Base logistique de l'armée et les places de mobilisation.

De plus, la capacité de pratiquer le combat collaboratif entre les armes et spécialistes est un prérequis au succès des armées modernes. Il ne suffit néanmoins pas de mélanger des fantassins, des sapeurs ou des artilleurs. Les cadres et les états-majors doivent aussi maîtriser ces formes d'engagement et penser la manœuvre interarmes deux échelons en dessous. Ce savoir-faire collaboratif doit donc être entrainé dans des exercices au format de la brigade ou de la division. Ils doivent également intégrer le travail dans les autres sphères d'opération, l'utilisation de drones ou de moyens de guerre électronique. C'est pourquoi, à partir de 2024, les brigades mécanisées se verront attribuer d'autres corps de troupes venant de l'infanterie, de la logistique ou la défense antiaérienne.

Le critère relevant pour jauger la qualité d'un exercice n'est donc pas le nombre de soldats en service mais plutôt le nombre de corps de troupes, de partenaires et d'interactions entre échelons hiérarchiques impliqués et mis en réseau.

Concernant le facteur espace, un contexte d'engagement vraiment réaliste ne serait pas complet si on oubliait d'y ajouter les influences environnementales, les aspects géographiques et d'autres facteurs qui ne sont que difficilement prévisibles et simulables.

A cela viennent aussi s'ajouter les derniers développements de la guerre moderne qui concentrent de plus en plus fréquemment les combats en terrain bâti. En raison de la topographie et de la densité de la population, il est difficile en Suisse d'exercer de grandes formations sans générer des désagréments. Les exercices de grandes unités d'armée, en particulier ceux des formations mécanisées, peuvent restreindre temporairement la circulation, provoquer des barrages routiers et engendrer des dégâts d'importance variable. Il n'est pas toujours possible d'empêcher ces désagréments, mais le respect des directives et prescriptions de sécurité édictées par l'armée permettent de les limiter

dans toute la mesure du possible, par exemple en utilisant des simulateurs.

Néanmoins, le simulateur ne remplace pas la réalité. Les combats modernes se cristallisent essentiellement autour des zones de production économique et de vie de la population, parce qu'elles sont un enjeu de contrôle stratégique. Si nous voulons nous entrainer au plus proche de la réalité, des exercices hors des places d'armes et en zone urbaine sont donc incontournables, et ce malgré les nuisances.

Les grands exercices doivent permettent de tester les limites des systèmes et des processus. Ces tests ne dépendent néanmoins pas que des facteurs force ou espace, mais aussi du facteur temps et de la durée des exercices. Les exercices de quelques jours en troisième semaine de cours de répétition dont nous avons pris l'habitude ne permettent pas réellement de tester la capacité à durer et la résilience des systèmes. La roue des services et les processus de relève ne peuvent être éprouvés que sur une longue durée générant une fatigue du personnel et une usure des matériels avec lesquelles il n'est pas possible de tricher.

Cet aspect sera à nouveau pris en compte dans la conception des futurs exercices de l'armée. L'exercice EOS 26 verra par exemple plusieurs corps de troupe se relayer pendant sept semaines, afin d'assurer des prestations dans la durée. Cela permettra d'entrainer les préparatifs à l'engagement pour une longue période de service, les relèves, ainsi que le suivi de situation. L'exercice permettra finalement de valider certains nouveaux concepts prévus dans le rapport *Avenir des Forces terrestres*.

Finalement, il ne faut pas négliger le facteur de l'information dans l'élaboration de grands exercices. Un cadre opératif cohérent avec une implication de toutes les sphères d'opération est nécessaire pour entrainer les processus et les états-majors. L'environnement d'engagement doit être conçu de façon à être le plus complet, exigeant et réaliste possible afin de remplir au mieux les conditions d'un engagement réel. Le scénario et la taille de l'exercice doivent surtout générer les coordinations nécessaires pour que les troupes entrainées sortent de leurs silos respectifs. Elles doivent être forcées à réfléchir aux synergies et identifier les frictions possibles avec les voisins.

Les exercices de grande unité d'armée sont essentiels pour tester la disponibilité opérationnelle de nos formations, mais aussi pour permettre à leurs états-majors de faire leurs expériences. Ces grands exercices doivent se tenir à intervalle plus régulier, parce qu'eux seuls permettent de coller au plus près de la réalité. Nous devrons néanmoins être conscients que la planification, la mise en place et la conduite de tels exercices représentent une charge de travail importante, qui se heurte parfois aux limites des possibilités techniques et humaines de la milice. Nous devrons également sensibiliser la population à l'impératif de réalisme et aux conséquences et nuisances attendues sur son quotidien. L'implication de la population est une condition sine qua non à la réussite de ces exercices et au développement sans friction de notre armée.

L.M.